



- 26 BOURSE
- 27 CLUB
- 30 RADIO-TV
- 31 LES P'TITS ÉTATS D'ÂME
- 32 MÉTÉO

# Rébuffat, sans bla-bla ni fla-fla

**MONTAGNE** • Interview d'Yves Ballu, qui publie une nouvelle édition de la biographie de Gaston Rébuffat. Où l'on découvre un alpiniste revenu meurtri de l'Annapurna.

JEAN AMMANN

Le 3 juin 1950, l'expédition française «conquiert» l'Annapurna, premier 8000. Pour Gaston Rébuffat, qui est membre de cette fameuse expédition, l'Annapurna reste un souvenir douloureux...

**Yves Ballu:** Oui, je pense que Gaston Rébuffat est, de toute l'équipe française, celui qui a le plus souffert moralement au cours de cette expédition. D'abord, il revient sans avoir eu la chance de tenter le sommet, il a dû laisser l'assaut final à Maurice Herzog et Louis Lachenal: en tant qu'alpiniste, il est naturellement frustré. Ensuite, cette expédition est contraire à sa pratique de la montagne. Quand Rébuffat part en montagne, il choisit sa course et ses compagnons d'escalade... En un mot, il est la personnalité dominante de toute ascension. A l'Annapurna, il a dû se fondre dans un collectif et se soumettre à l'autorité de Maurice Herzog. Dans son journal, il se plaint du comportement des autres membres, il se plaint de sa santé, il a peur de se geler les pieds... Et au fur et à mesure des trois mois et demi que dura cette expédition, on voit Gaston Rébuffat s'enfermer dans la solitude.



**«Rébuffat n'a jamais supporté d'être dépossédé de l'Annapurna»**

YVES BALLU

C'est bizarre, car Rébuffat est pourtant un vieil ami de Lionel Terray qu'il a connu dix ans plus tôt, en 1941...

Gaston Rébuffat et Lionel Terray ont effectivement partagé beaucoup de choses ensemble: des stages d'alpinisme, des ascensions réputées et même une exploitation agricole durant la guerre, la ferme des Houches, qui leur a permis, à eux et à leurs amis, de traverser des temps difficiles... Mais je crois que Terray et Rébuffat n'ont jamais été des amis intimes. Dans la ferme, la cohabitation ne s'est pas très bien passée, parce que chacun avait dans l'idée que la montagne passait avant l'agriculture: les vaches pouvaient attendre! (lire ci-dessous). En 1945, Lionel Terray rencontre Louis Lachenal. Ce sera le début d'une cordée formidable et Lachenal prendra dans la vie de Terray une place que Rébuffat n'a jamais eue.

**Gaston Rébuffat n'était-il pas quelqu'un de difficile à vivre?**

Il faut savoir que Rébuffat était quelqu'un de sérieux, d'austère, quelqu'un qui est assez loin de l'image que nous nous faisons des Méridionaux.

**Si Gaston Rébuffat est si malheureux pendant l'expédition à l'Annapurna, c'est parce qu'il ne se reconnaît pas dans l'idée de l'alpinisme défendue par la Fédération française de la montagne...**

Exactement. Dans son premier livre déjà, *L'Apprenti montagnard* (1946), Gaston Rébuffat décrit la

montagne comme un monde de fraternité, de bonheur, d'apaisement... C'est tout le contraire de Maurice Herzog, qui parle de la montagne en termes de conquête. A son retour, Herzog dira: «Je vous apporte une victoire française.» L'expédition à l'Annapurna marque le paroxysme de l'alpinisme colonial, avec ses héros et ses martyrs. Pour Gaston Rébuffat, cette revendication nationaliste est inconcevable. Il déclare plus tard: «Ah, si Herzog, au lieu de perdre ses gants avait perdu les drapeaux, comme j'aurais été heureux!»

**Dans les années qui suivent la conquête de l'Annapurna, que reste-t-il de la solidarité affichée par les alpinistes français?**

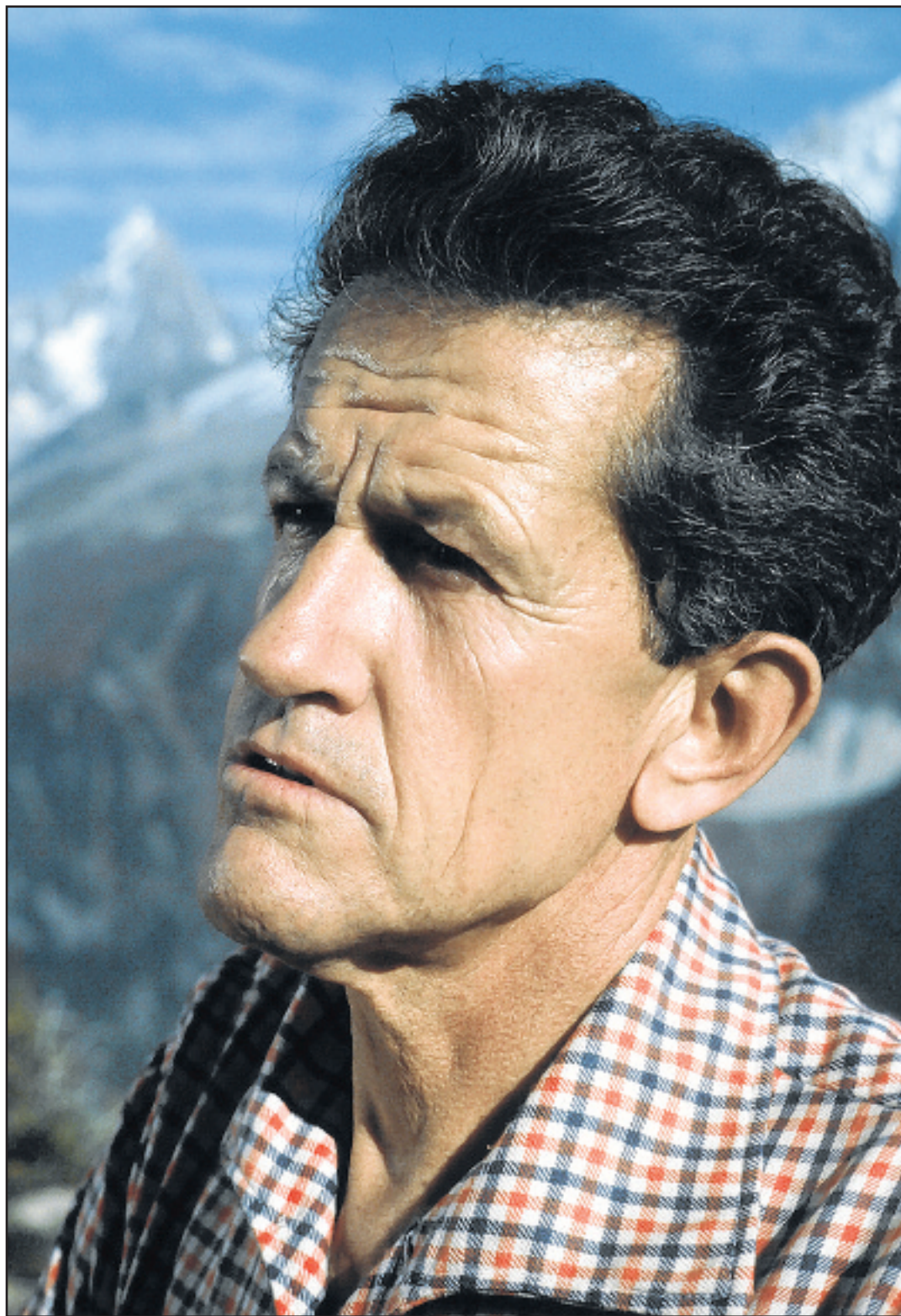
Il n'est rien resté. Une année après l'Annapurna, Herzog et Lachenal ont gravi ensemble le Mont-Rose, mais aujourd'hui, on appellerait ça une «opération médiatique». Herzog et Rébuffat n'ont jamais été proches, ni avant ni après l'expédition. Lachenal meurt très vite, en 1955. Terray se tourne vers d'autres sommets, le Fitz Roy, le Makalu, la Cordillère des Andes... Je crois surtout que Gaston Rébuffat n'a jamais sup-

porté d'être en quelque sorte dépossédé de l'Annapurna. En acceptant sa «sélection» pour l'Annapurna, Rébuffat, comme tous les membres de l'expédition, a

signé un contrat où il s'engage à céder tous ses droits à la Fédération française de la montagne. Cela veut dire que pendant cinq ans, il n'a pas eu le droit de montrer ses photos, il n'a pas eu le droit de donner sa version des faits: pas d'interviews, pas d'émissions de radio, pas d'exposition, rien... Au retour de l'Annapurna, il n'y aura pas d'autre récit que celui fait par Maurice Herzog dans *Annapurna premier 8000*. Et après la mort de Louis Lachenal, c'est encore le clan Herzog qui contrôlera la publication des mémoires posthumes de Lachenal: Gérard Herzog, le frère de Maurice, rédige *Les Carnets du Vertige*, avec une version expurgée - pour ne pas dire censurée - de l'ascension de l'Annapurna. Finalement, en 1996, les Editions Guérin publient la version originale du journal de Lachenal. Et là, on découvre que Lachenal ne voulait plus continuer vers le sommet de l'Annapurna, bien conscient qu'il était en train de jouer sa vie. Il dit: «Pour moi cette course c'était une course comme les autres, plus haut que dans les Alpes, mais sans rien de plus. Si je devais y laisser mes pieds, l'Annapurna je m'en moquais. Je ne devais pas mes pieds à la jeunesse française.» Mais de l'Annapurna, l'histoire n'a retenu que l'héroïsme d'une cordée!

**Mais une fois libéré de son engagement, pourquoi Rébuffat n'a-t-il pas donné une autre version que celle de Maurice Herzog?**

Gaston Rébuffat a eu envie de



Gaston Rébuffat: «Pour lui, la montagne était un monde de bonheur, de fraternité, d'apaisement.» LDD

s'exprimer, mais sa femme, Françoise, l'en a dissuadé: après l'Annapurna, Rébuffat bénéficiait d'une bonne image dans l'opinion française, il incarnait le guide de montagne dans toute sa belle assurance. Et Rébuffat, par son métier, par ses livres, par ses conférences, vivait très bien de son image. Sa femme l'a convaincu qu'il n'avait rien à gagner d'une polémique. Plus tard, dans les années 80, il s'exprimera

un peu sur l'Annapurna. En 1981, Maurice Herzog publiera un livre intitulé *Les grandes aventures de l'Himalaya*. J'ai pu consulter l'exemplaire que Herzog avait dédié à Rébuffat. Au chapitre de l'Annapurna, en marge du récit de l'ascension fait par Herzog, Rébuffat a écrit à la main: «bla-bla-bla!»

**> Yves Ballu, Gaston Rébuffat: la montagne pour amie, Hoëbeke**

## RÉBUFFAT EN VALET DE FERME

**Dans *Les Conquérants de l'Inutile*, Lionel Terray décrit ainsi l'expérience paysanne de Gaston Rébuffat: «... au lieu de me faire aider par un domestique agricole professionnel, j'engageai comme valet de ferme mon ami Gaston.**

**Celui-ci, malgré une grande volonté à laquelle je tiens à rendre hommage, se révéla très peu doué pour les travaux agricoles, au point qu'il était incapable de manier du fumier sans être atteint de nausées... Et son rendement n'atteignait certainement pas le tiers de celui d'un homme qualifié. De plus, comme cela est compréhensible, il avait une grande propension à disparaître en montagne, pendant des deux et trois jours, et sa productivité en était diminuée d'autant.»** JA

### BIO EXPRESS

#### GASTON RÉBUFFAT

- > **1921** Le 7 mai, naissance à Marseille, fils d'un employé de banque.
- > **1942** Il passe son brevet de guide et devient le plus jeune guide de France.
- > **1945** Il réussit la deuxième ascension de l'éperon Walker aux Grandes Jorasses.
- > **1947** Il épouse Françoise Darde, fille d'un architecte.
- > **1950** Expédition à l'Annapurna, où il monte jusqu'à 7700 m.
- > **1985** Le 21 juin, il meurt d'un cancer.
- > **2011** Yves Ballu publie une édition augmentée de la biographie «Gaston Rébuffat, la montagne pour amie» (Hoëbeke). JA



JEU DE SOCIÉTÉ

## Un «gieu» en 5 langues

ANNICK MONOD

Un «gieu», ça ne vous dit rien? Vous comprenez peut-être mieux «gioco», «Spiel» ou «game»? Baptisé «Pictolingua», un nouveau jeu de société propose de s'amuser avec vos connaissances dans les quatre langues nationales (eh oui, «gieu» c'est du romanche), ainsi qu'en anglais. «L'idée est née au petit déj, en voyant les textes en trois langues sur les briques de lait», indiquent ses concepteurs. «Inconsciemment, nous connaissons tous des mots en plusieurs langues.» En 2008, la jeune entreprise Helvétiq s'était fait connaître en lançant le jeu de société du même nom. Consacré aux connaissances générales sur la Suisse, il a fait un tabac: 23 000 exemplaires vendus.

**Avec «Pictolingua», il ne s'agit plus de répondre à des questions, mais de deviner des mots en français, allemand, italien, romanche et anglais. En tout, le jeu propose ainsi d'apprendre 50 mots de la vie quotidienne, illustrés par Karen Itchers. Deux niveaux de difficulté permettent à des adultes de jouer avec des enfants (dès 5 ans). Dans le déroulement concret du jeu, cela tient à la fois du loto (le meneur de jeu tire les mots à deviner d'un sac) et du charret (le premier à pouvoir aligner cinq mots devinés sur son plateau de jeu a gagné). Un cadeau malin au look simple et bien pensé. I**

**> www.helvetiq.ch**

### EN BREF

#### QUATRE LAURÉATS POUR LE GRAND PRIX DESIGN

**CULTURE** Quatre designers sont récompensés cette année par le Grand Prix Design 2011. Il s'agit du designer-produit Jörg Boner, un des plus grands designers de Suisse, selon l'Office fédéral de la culture (OFC), ainsi que du studio de création graphique zurichois NORM de Dimitri Bruni et Manuel Krebs, du photographe Ernst Scheidegger, et enfin de Walter Steiger, designer de chaussures à Paris. Ils reçoivent chacun 40 000 francs. L'OFC attribue aussi à 33 jeunes talents le Prix fédéral de design 2011, avec à la clé, au choix, 25 000 fr., un stage dans un bureau de design renommé ou un séjour en atelier à New York. Les travaux et objets primés seront exposés à partir du 18 octobre au mudac à Lausanne. ATS